



Cette année s'achève, et notre Newsletter est l'occasion de vous exprimer nos meilleurs vœux pour 2025. Elle nous offre également la possibilité de remercier sincèrement nos membres, anciens et nouveaux, pour leur soutien.

Un soutien qui conjugué à celui de la Ville de Carouge nous permet en 2024 de passer le cap des 30 ans d'activités au service de la collecte d'archives privées, sources complémentaires et indispensables pour l'écriture de l'histoire de la vie quotidienne à Genève.

Une collecte qui avoisine désormais les 350 fonds de tailles diverses et au contenu varié.

Nous saisissons cette occasion pour donner la parole à trois anciennes présidentes – Anne-Marie Käppeli, Martine Ruchat et Sabine Lorenz - qui évoquent souvenirs personnels, contextes de création et enjeux patrimoniaux. Elles rappellent le contexte de création de l'association et ses premiers objectifs : l'acquisition de sources pour participer à l'écriture d'une histoire des femmes alors très invisible et d'une « histoire du bas ».

Au fil du temps, les archives de notre association se sont diversifiées tout en demeurant centrées sur la vie privée et le quotidien des individus.

Ainsi, dans la seconde partie, la mise en lumière d'un fonds de famille consacré en partie à un notaire genevois dont sont conservés quinze clichés conjugue photographes connus, célébration de l'Escalade et autres jubilés, sociétés genevoises au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Bonne lecture,

François Bos & Nicole Staremborg

**Anne-Marie Käppeli, cofondatrice des AVP et première présidente (1994-1997) – Les débuts des Archives de la Vie Privée**

Dans les années 80, quand j'ai commencé les recherches de sources inédites pour ma thèse en histoire des femmes, j'étais surprise de découvrir combien de correspondances privées reposaient dans les familles. Elles m'ont permis notamment de mettre à jour les origines du féminisme protestant en Suisse Romande. Et elles m'ont révélé combien de belles écritures existaient dans cette génération au tournant de 1900.

J'avais gardé des lettres que ma mère m'a écrites à la plume d'une écriture régulière, serrée – avec la même régularité jusqu'à la fin de sa vie. Cette écriture détonnait de celle de mon père, large, généreuse, rare – à la plume également. La génération de mes parents avait bel et bien été scolarisée dans une période où l'écriture à la main et à la plume était primordiale. Cela signifie pour moi un patrimoine précieux rien que pour l'esthétique si variée d'un savoir-écrire à la main, puis pour constituer une mémoire de « gens simples », pour réaliser une histoire « d'en bas ».

C'est aussi dans ces années 80 que parurent les premiers tomes de *l'Histoire de la vie privée* de Georges Duby.

Puis j'ai appris que Pievo Santo Stefano, en Toscane, est une « città del diario » avec des archives publiques qui, depuis 1984, collectionnent des journaux intimes. Dès 1991, une « Fondazione Archivio Diaristico Nazionale » en est responsable.

Au sein de la médiathèque d'Ambérieu-en-Bugey fut fondée, en 1992, l'« Association pour l'autobiographie » (APA), une association qui a pour but de collectionner des témoignages de vie des « gens ordinaires », sans opérer de sélection (récits autobiographiques et journaux intimes).

En Catalogne, de jeunes historiens qui cherchent à relire l'histoire de Franco à partir du peuple ont créé les « Arxiu de la Memoria Popular » à La Roca del Valles. Depuis 1998, la Mairie et un groupe d'habitants intéressés à la récupération et à la conservation de la mémoire populaire travaillent ensemble. A Emmendingen, en Allemagne, depuis 1998, le « Deutsches Tagebuch-Archiv », dans l'ancien Hôtel de Ville, conservent des témoignages de la vie privée (journaux intimes, récits autobiographiques, correspondances à partir du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours). Aux Pays-Bas, le Meertens Institute d'Amsterdam abrite le Nederlands Dagboekarchief (NDA) qui récolte des journaux intimes néerlandais. L'Autriche rend visible ce type de témoignages privés dans les « Österreichisches Staatsarchiv ». Depuis 2007, il existe en Grande-Bretagne un Réseau européen d'archives et de collection d'Ego-Documents (Great Diary Project – GDP).

C'est dans cette mouvance de multiplier les perspectives d'écriture de l'histoire que se situe également l'initiative, par quelques jeunes historiennes à Genève, de fonder en 1994 des Archives de la Vie Privée. Une des premières occasions pour faire appel à des témoignages privés fut l'Année internationale des personnes âgées en 1999 – avec le thème « Savoir d'où on vient, pour savoir

où on va ». En collaboration avec Bernard Christin de la Médiathèque de Thonon et l'écrivain genevois Georges Haldas, les Archives de la Vie Privée ont pu constituer une première récolte de témoignages de personnes âgées de la région du Grand Genève. Elles ont fouillé dans leur mémoire pour écrire des témoignages de la vie quotidienne au début du 20<sup>e</sup> siècle, leurs souvenirs d'école et de la Deuxième Guerre mondiale, de leur premier amour ou de leur vie professionnelle.

Je souhaite que la reconnaissance publique de ce patrimoine écrit, souvent encore méconnu aujourd'hui, soit renforcée pour ne pas perdre la mémoire de la vie privée des générations charnières qui ont encore l'habitude d'écrire à la main...

Anne-Marie Käppeli, décembre 2024

### **Martine Ruchat, présidente de 1999 à 2008**

En 1999, Anne-Marie Käppeli, fondatrice de l'Association Les Archives de la Vie privée (AVP) et alors ma collègue à l'Université de Fribourg, m'a approchée pour reprendre la présidence de l'association à sa suite ; ce que je fis. Comme historienne de l'éducation spécialisée, j'avais travaillé sur des sources privées, en particulier des journaux des directeurs de ce qu'on appelait au 19<sup>ème</sup> siècle les maisons de correction. Le privé et l'intime mis en lumière avec l'ouvrage *Le Moi des demoiselles* de Philippe Lejeune est devenu pour moi une orientation nouvelle qui allait avec mon incursion dans l'association AVP modifier définitivement mon travail.

Approcher la vie de ce qui a été parfois appelé « les gens de peu », c'est-à-dire ceux que les historien-ne-s n'approchaient traditionnellement guère, allait dès les années 1970 révolutionner l'historiographie, avec Michelle Perrot notamment, et ouvrir autant sur le monde ouvrier que sur la famille, et les femmes, d'ailleurs souvent gardiennes de la mémoire. Les AVP sont un maillon important et essentiel à Genève de la conservation des sources privées de familles et d'individus qui permettent d'entrer dans les mondes passionnants des relations humaines, des professions, de l'amitié et de l'amour. Archives sensibles qui ont aussi participé à faire des liens entre le passé et le présent en aidant à se reconnaître chacun et chacune comme acteur et actrice de l'histoire. Le devoir militant de la récolte, afin de ne pas perdre des pans d'histoire comme le voulait les fondateurs-trices des AVP, est devenu après trente années un geste citoyen de recueil de sources avec la possibilité de les consulter selon des règles archivistiques bien établies.

Martine Ruchat, novembre 2024

## **Sabine Lorenz, présidente de 2014 à 2020**

Depuis mes études universitaires en histoire dans les années 1980 je me suis intéressée à l'histoire des femmes et à l'histoire de la vie quotidienne. Très vite il s'est avéré que les archives institutionnelles restaient souvent muettes à propos des femmes des classes populaires et de leur travail. Comment donc écrire une histoire des personnes sans voix ? Sortir du silence les femmes et les personnes marginalisées dans l'histoire est devenu dès lors une revendication qui s'inscrivait dans un courant historiographique représenté par Michelle Perrot, Georges Duby, Philippe Ariès et bien d'autres encore. Consciente que le rôle des archives est fondamental afin de combler les lacunes patentes, la fondation des Archives de la Vie Privée en 1994 fut une évidence dans le but de sauver des documents de première main et de sensibiliser à la collecte des documents « ordinaires » afin de rompre ce silence.

Dans mes agendas, à partir des années 1990, les dates notées « AVP » se multipliaient en fonction de nos projets. C'est ainsi que la rue de la Tannerie n°2 bis à Carouge, la première adresse des Archives de la Vie Privée entre 1994 et 2016, est devenue au fil des années pour moi un peu comme une deuxième maison. Notre local se trouvait dans la Maison Lénine, avec comme voisines les ateliers d'intégration « A faire – à suivre », l'Espace Femme International et le Deuxième Observatoire et, dès 2007, les Archives contestataires. Notre bureau servait de salle de réunion et de salle de tri au moment de l'arrivée des nouveaux fonds. Puis notre bureau commença à se transformer aussi en lieu de stockage : des cartons et des sacs Migros s'empilaient un peu partout pour pallier au manque de place dans le local de conservation situé au sous-sol de la maison voisine occupée alors par le Bureau de l'égalité entre hommes et femmes.

Depuis 2017 les AVP sont installées au Triangle de Pervenches où nous partageons nos bureaux avec les Archives de la Ville de Carouge. Nos archives disposent dès lors de lieux de conservation spacieux avec des compactus, grâce au soutien infailible de la ville sarde à notre association.

Les AVP garderont toujours une place privilégiée dans mon agenda 2025 et au-delà.

Sabine Lorenz, novembre 2024

Nous ne saurions conclure cet ensemble de témoignages et réflexions, sans évoquer Flavia Ramelli et Annick Hislair qui ont également assumé une présidence, respectivement de 1997 à 1999 et 2008 à 2014, et qui faute d'avoir pu partager avec nous leurs souvenirs et commentaires, ont aussi pleinement contribué à la pérennité des activités des AVP et continuent encore à soutenir l'association en tant que membres.

## « *Photos de l'oncle Eugène M. déguisé... C'est très drôle !* » - Souvenirs de déguisement

La célébration récente de la Fête de l'Escalade à Genève et la multitude de bals masqués et déguisés organisés à cette occasion ont rendu propice l'évocation de documents présents dans le Fonds Moriaud Aubert (2023-10).

En effet, lors de l'établissement du bordereau de versement de ce fonds qui n'est pas encore traité, nous avons découvert un lot de 18 photographies, emballé dans un élégant papier brun sur lequel figure un post-it avec l'inscription « *Photos de l'oncle Eugène M. déguisé... C'est très drôle ! Il ne faut pas jeter* ». À part une photographie « intruse » (image de groupe au bois près de Saint-Pierre de Rumilly prise par un photographe non identifié), il s'agit effectivement d'une série de photographies représentant Eugène Moriaud (1864-1943). Plus exactement, une série de portraits de cette personne déguisée réalisés durant la période 1900-1926 dans les studios de grands photographes de Genève : L.L. Pricam, F.H. Jullien, Pricam & Hauser, Boissonnas, A. de Lalancy.

Faute d'avoir pu mener une recherche approfondie dans le fonds dont sont issues ces images et d'y découvrir des éléments biographiques, le déplacement de Monsieur Moriaud dans ces studios ou ateliers de photographes renommés suffit à lui conférer un statut social élevé. De fait, une brève recherche sur internet nous permet de savoir qu'Eugène Moriaud est notaire (nomination en 1898 par le Conseil d'État, *Journal de Genève*, 26 avril 1898) et qu'il est membre de la Société des arts où il occupe de nombreuses fonctions entre 1899 et 1943 (source : Base de données des élites suisses, [Base de données des élites suisses | Accueil](#)).

Les différentes légendes inscrites au dos des portraits nous apprennent à quelles occasions ils ont été tirés. La célébration de l'Escalade en est la raison principale (1900, cortège du tricentenaire en juin 1903, 1923, 1926).

Mais d'autres événements motivent également Eugène Moriaud à se costumer : cortège du 4<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Calvin et jubilé de la fondation du Collège de Genève (1559) en 1909, projet pour un uniforme de chevalier (1924), « *travestissement* » en François 1<sup>er</sup> à l'occasion d'une soirée à la Société mutuelle artistique de Genève (non daté mais certainement avant 1926), etc.

On note aussi, toujours grâce aux précieuses légendes, que la plupart des bals de l'Escalade auxquels assiste Eugène Moriaud sont ceux organisés par le Noble exercice de l'Arc, la plus ancienne société de Genève dont il est manifestement membre.

# Les Archives de la Vie privée décembre 2024

Lors du classement du fonds peut-être trouverons-nous des documents textuels nous renseignant sur son rôle dans cette antique société genevoise, mais cela est une autre histoire...Place aux images. FB



*Eugène Moriaud en archer,  
Tricentenaire Escalade, 1903.  
Photographe : Pricam & Hauser.*



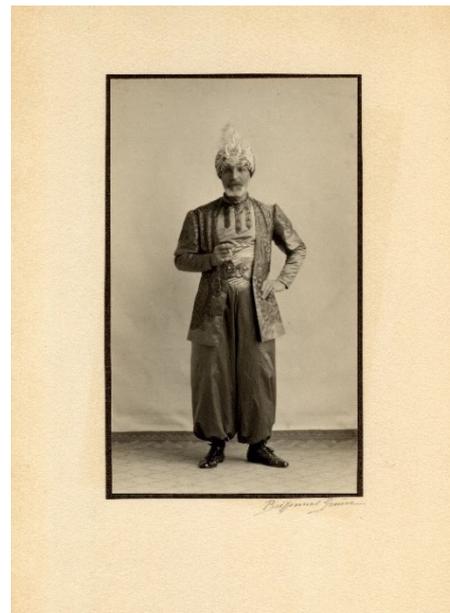
*Eugène Moriaud en Ferdinand,  
Roi d'Espagne. Photographe :  
Pricam.*



*Eugène Moriaud en François  
1<sup>er</sup>. Photographe : A. de  
Lalancy.*



*Eugène Moriaud, Escalade 1923 au  
Noble jeu de l'Arc.  
Photographe : F.H. Jullien.*



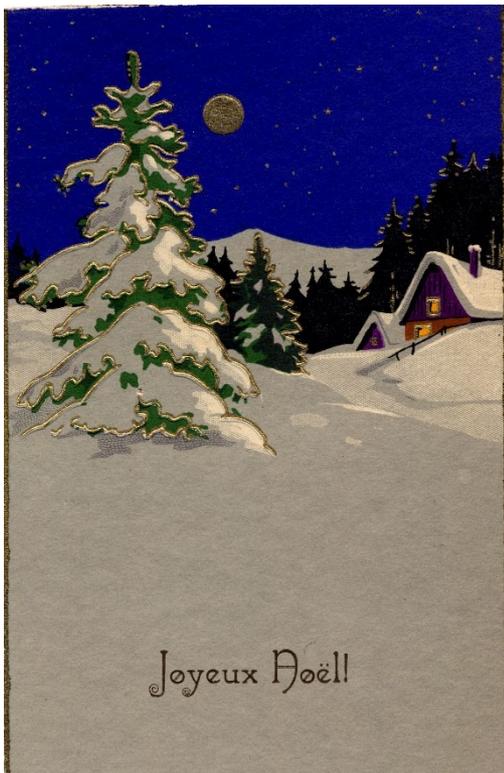
*Eugène Moriaud, Escalade 1926,  
Photographe : Boissonnas.*

**A VOIR PROCHAINEMENT**

Pour rester dans le patrimoine audiovisuel, nous vous informons que dès le 25 janvier, le Musée de Carouge présentera sa nouvelle exposition, « *Photos de classe, pose ou grimace ?* ».

\*\*\*\*\*

Le Comité des Archives de la Vie Privée vous présente ses meilleurs vœux pour 2025 !



Carte de vœux sans texte écrit, non datée, ca 1900-1920. Fonds Baudat, 2000-13.

&



Carte adressée à Frida Baudat par V. Borgeaud, Morrens, 30 décembre 1919. Fonds Baudat, 2000-13.